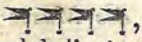



le roi directeur de l'Académie royale de musique ; maintenu par Napoléon en dernier lieu.

L'empereur lui avait donné une pension pour sa comédie des *Marionnettes*, et donna son agrément pour sa réception à l'institut. On a remarqué que dans cette comédie M. Picard avait oublié d'y mettre un auteur qui reçoit des places et des pensions de toutes mains.

Le 15 juin 1814, M. Picard eut l'honneur d'être présenté au roi, et d'offrir à S. M. un exemplaire de son théâtre. (*Journal des Débats*, du 18 juin 1814.)

PICTET , Genevois. Ancien tribun ; inspecteur général de l'université impériale ; chevalier de l'empire ; membre de la légion d'honneur (*Almanachs impériaux* depuis 1806 jusqu'à 1813 inclusivement) ; inspecteur général, conseiller ordinaire de l'université royale de France. Voyez l'*Almanach royal* de 1814 et 1815, qui, comme on sait, est l'unique *Almanach royal* qui ait paru en France dans le dix-neuvième siècle.

PIIS  (Antoine-Pierre-Augustin). Écuyer ; secrétaire interprète de Monseigneur le comte d'Artois (1787) ; membre du bureau central sous le gouvernement directorial ; secrétaire général de la préfecture de police sous la république consulaire et l'empire ; maintenu dans cette place par le roi (1814) ; nommé par Napoléon archiviste dans la même administration (31 mars 1815).

Comme écrivain, M. Piis était déjà connu avant la révolution par une pièce de vers sur la naissance du dauphin. C'est alors que son goût pour chanter les circonstances se déclara entièrement. Après avoir été royaliste, vous le verrez républicain.

QUAND tu t'habilles, quand tu manges,

Braver le luxe est ton devoir ;

Il faut mériter des louanges,

Et ne jamais en recevoir :

Si quelque douleur te harcèle,

Philosophe, tu dois souffrir ;

Patriote, tu dois mourir,
Dès que la liberté chancelle.

Je sais que la vertu stoïque,
Pour bien des gens a peu d'appas ;
Mais à son austère pratique
Pourquoi ne nous ferions-nous pas ?
Les écoles républicaines
N'ont jamais changé que de nom ;
Et les disciples de Zénon
Étaient les jacobins d'Athènes.

Par le citoyen PIIIS.

(*Almanach des Muses* de 1795.)

De républicain, M. Piiis deviendra napoléoniste.

On a vu en 1810, sur le format in-folio, papier vélin, à l'effigie de l'empereur, une romance en dix couplets, intitulée : *Chacun son offrande, composée à l'arc de triomphe de l'Etoile, lors de l'entrée à Paris de LL. MM. II. et RR.*, le 2 avril 1810. Cette pièce se sent un peu de la précipitation avec laquelle M. Piiis la composa. Voici le couplet d'envoi :

A S. M. I. et R. Marie-Louise d'Autriche.

NAPOLÉON et MARS sont deux dieux ressemblans ;
Mais vous qui de Minerve, en abordant la France,
Nous montrez les attrait, les vertus, les talens,
Montrez-nous aussi sa puissance....

Quand votre Eponx au genre humain
Pourrait dicter des lois en maître,
Louise, votre sceptre en main,
Frappez la terre, et l'olivier va naître.

PIIIS, chevalier, secrétaire général de la
préfecture de police.

LE COMPLIMENT DES DAMES DE LA HALLE
A LL. MM. IMP. ET RR.

Du bon peuple de Paris
Vous voyez des interprètes,
Qui n'ont ni l'il des biaux esprits,

Ni l'angag' doré des poètes.
Leux compliment sincère et court
N'en plaira p'tê't pas moins en cour....

Du depuis messieurs Tarquins
C'n'y avait pas eù d'rois de Rome.
Mais celui-ci, je le souquiens,
S'ra z'un homm' brave, et z'un brave homme.
Vantez qu'i doit b'en fair' son ch'min,
Pis qu'il est né l'sceptre à la main.....

Oh! qu'les Français sont contens
De c'que ce p'tit prince auguste
La veille même du printemps
Au monde est arrivé tout juste!
Faut convenir que ces hasards
N' sont faits qu'pour Minerve et pour Mars....

Le canon cent z'et un'fois
Z'a fait gronder son tonnerre ;
J'allons nous clarifier la voix
De cent z'un coups d'Beaune ou d'Tonnerre
A la santé d'Napoléon,
D' Louise et d'leux charmant poupon.....

Signé BRUMENT, marchande de marée ; DORÉ, du service de la marée ; TOUROUDE, marchande de poisson d'eau douce ; MICHEL, marchande de verdure ; LESUEUR, marchande de marée ; ROBBE, bouquetière ; CANUT, marchande de marée ; TOFFIER, marchande d'huitres ; BOUCAUT, marchande de marée ; LÉGER, marchande de fruits ; LÉGER, fille, marchande de fruits ; GOFFE, marchande de marée, L'AMAURY, bouquetière ; MICHEL, deuxième marchande de salines ; RENAUDIÈRE, marchande de marée, et QUINSAC, marchande de fruits.

Le soussigné, secrétaire général de la préfecture de police, certifie véritables les signatures des seize dames de la halle ci-dessus dénommées et qualifiées. Paris, ce 21 mars 1811.

PIIIS.

(*Hommages poétiques*, tome 2, page 332.)

En 1814, M. Piiis redevient royaliste.

Le *God save the king* des Français, sur l'air anglais ; paroles de M. le chevalier de Piiis, accompagnement de guitare ou de piano ; par Beauvarlet ; prix : 50 centimes (8 juin 1814.)

DES Bourbons généreux
 Le retour en ces lieux
 Comble nos vœux.
 Avec eux et par eux
 Ainsi que nos aïeux
 Soyons heureux.
 Nos yeux sont éblouis,
 Nos maux évanouis,
 Nos cœurs épanouis.
 Vive Louis !

JE VISE AU GAI, ou LE GRAND JUBILÉ DU PARNASSE.

PUISQUE nous ressuscitons
 Il faut que l'on tienne
 A chanter sur tous les tons
 La meilleure antienne ;
 C'est le cas du *Lalare*,
 Et non du *Dies ire* !
 Et morgué (1)
 Je vise
 Au gai,
 C'est là ma devise.

Nous n'avons pas recueilli les couplets de cet aimable et mobile chansonnier, pendant le règne fugitif de Napoléon, dont M. le chevalier fut l'archiviste de sa préfecture de police.

M. Piis est auteur d'une chanson intitulée : *L'Inutilité des prêtres*, dont voici trois couplets :

ENGEANCE adroite et fanatique,
 Qui viviez jadis de l'autel,

(1) NOTE. Le retour des Bourbons est un si grand bienfait, que tous les hommes qui le célèbrent doivent porter pour épigraphe cette strophe du *Lauda Sion* :

Sit laus plena!
Sit sonora!
Sit jucunda!
Sit decora!
Mentis jubilatio.

(Voyez le *Caveau moderne*, ou *le Rocher de Cancale* pour 1815 ; 9^e année de la collection).

Voulez-vous de la république
 Obtenir un pardon formel ?
 En uniforme, en casque, en guêtres,
 Armez vos bras d'un fer vengeur,
 Et perdez, en prenant du cœur,
 Votre caractère de prêtres.

O vous que j'aime et que j'honore,
 Des campagnes bons habitans,
 On voudrait vous tromper encore,
 Mais attendons jusqu'au printemps :
 Quand vous verrez les blés renaitre,
 Quand vous verrez la vigne en fleur,
 Avec nous vous direz en cœur :
 Eh ! tout ça vient pourtant sans prêtre !

Alors qu'il me faudra descendre
 Au sein d'un éternel repos,
 O mes amis, portez ma cendre
 Sous l'herbe des rians coteaux ;
 Et puisse l'écorce d'un hêtre
 Près de là dire au voyageur :
 En ce lieu repose un bon cœur
 Qui n'y fut pas mis par un prêtre,

On a du même auteur deux chansons sur les *cloches* : l'une, composée en 1790, au sujet de la motion faite alors à l'assemblée nationale de fondre toutes les cloches, contient les couplets que voici :

EN province comme à Paris,
 Toutes les cloches ont leur prix ;
 C'est bien ce que l'on pèsera,
Alleluia.

Notre-Dame au plutôt mettra
 Son ut, son ré, son mi, son fa,
 Bouillir avec si sol et la,
Alleluia.

Nous n'entendrons plus, Dieu merel,
 Pour celui-là, pour celui-ci,
 Chanter de tristes *libera*,
Alleluia.

Si le feu prend à ma maison,
Un tambour vaut bien un bourdon ;
Et la générale battra :
Alleluia.

On sait que le dévot airain
Avait souvent pour sot parrain,
Duc, baron, comte *et cætera*,
Et cætera.

M. Piis étant secrétaire général de la préfecture de police, et M. Dubois préfet de police, ce dernier fit cadeau à la paroisse de Vitry, près Paris, d'une cloche qui, suivant l'usage, fut baptisée. Nous avons oublié les noms du parrain et de la marraine ; mais nous nous ressouvenons très-bien avoir, au dîner qui suivit la cérémonie, entendu des couplets de M. le chevalier Piis, en l'honneur de la cloche qu'on intronisait. Ces couplets sont imprimés. M. Piis ne s'est pas borné à traiter des sujets de dévotion, il a aussi abordé les questions politiques. La chanson intitulée *la Souveraineté du peuple*, est trop longue pour qu'on la transcrive ici en entier ; on se contentera d'en citer trois couplets :

L'EX-ABBÉ Paul, mal converti
A la foi de la république,
Conserve encor de son parti
Le torti-coli fanatique,
Et dit d'un air de bonne foi :
« Plût au ciel que je fusse maître ! »

Ecoute donc, l'abbé ! Qu'entends-tu par ces paroles ? Est-ce maître d'école que tu voudrais être ? ça ne se peut pas. Maître d'enfants de chœur ? il n'y a plus que des enfans de la patrie. Maître de langue ? je te conseille d'être maître de la tienne. On ne retourne pas l'opinion des républicains comme la conscience des dévots.

On n'influence pas la loi :
Tu ne seras pas maître toi :
C'est le peuple entier qui doit l'être.

Lé ci-dévant marquis de Crac,
Trainant un sabre à la houzarde,
Et provoquant *AB HOC, AB HAC*

Quiconque en face le regarde ;
Nous dit d'un air de bonne foi :
« Ah ! sandis, si j'étais le maître.... »

Eh bien, qu'est-ce que tu ferais ? — Cé qué jé ferais ? jé coupérais les oreilles à celui-ci et à celui-là. — Tout beau, citoyen Crac, si celui-ci et celui-là sont patriotes, il ne t'appartient pas de leur ôter un cheveu : s'ils sont aristocrates, le glaive national leur coupera les oreilles, sans préjudice du reste. *Ture lutulu, rengaine* ; tu peux être maître d'armes, si tu en as le talent....

Mais, on n'enfile pas la loi.
Tu ne seras point maître, toi :
C'est le peuple entier qui doit l'être.

Par bonheur arrive, en sabots,
Un campagnard vrai sans-culotte,
Qui, sans se perdre en vains propos,
Dit : « Nous n'avons plus de despote ;
» Par ainsi, j'entends, jarnigoi,
» Que chaque honnête homme soit maître.

« Ah ! je respire ; voilà donc un patriote de mon avis ! Sais-tu bien, papa Michau, que ce que tu dis là, je le dis depuis une heure à un tas de modérés qui n'y veulent rien entendre. La loi, mon camarade, et le peuple souverain par-dessus tout le reste. *Vive la république !* »

» Tu seras maître comme moi.
» Je serai maître comme toi :
» C'est le peuple entier qui doit l'être. »

M. Piis ou de Piis, est du nombre de ces girouettes fortunées à qui leurs tergiversations ne font perdre aucun de leurs anciens avantages. Cet ardent ami de la *souveraineté du peuple*, ce chantre de *Napoléon*, vient d'être autorisé, assure-t-on, par brevet de *Monsieur*, à reprendre le titre de *secrétaire-interprète* de ce prince.

PILLET. Voyez *FABIEN-PILLET*.

PLANARD ¶. Auteur dramatique ; en 1810 et années suivantes, employé aux archives du conseil d'état ; en 1814, employé aux archives de la chancellerie de France, chez S. E. M. d'Ambray.

Dans un dialogue représenté sur le théâtre de S. M. l'Impératrice, le 29 mars 1810, avant le divertissement intitulé : *le Marché aux fleurs*, représenté sur le même théâtre et le